

## C7 : Quels **CA<sup>S</sup>** ?



III. Puisque les noms françois ne changent point de terminaison , il n'y a point de cas dans notre langue. Nous exprimons avec des prépositions , et sur-tout avec *de* et *à* , les rapports que les Grecs et les Latins exprimoient par les différentes terminaisons de leurs noms.

Un cas est le terme de l'analyse de mots dont les terminaisons varient en latin et en grec alors que ces mots sont traduits en français (*pour des significations exprimées en français*) par des prépositions précédant (*donc !*) les noms « correspondants »

Et si ce ne sont pas des postpositions, c'est que les cas appartiennent – d'une certaine manière, en tant qu'ils sont une terminaison - aux noms qu'ils « terminent »...

C'est « ça » qu'on appelle un cas :

Dans Trésor et Dictionnaire de l'Académie, on peut lire aussi (*cas*<sup>2</sup>)

---

<sup>1</sup> Etienne Augustin de WAILLY, Principes généraux et particuliers de la langue française, Nelle Ed., Paris, Aug..Delalain, 1810.

GRAMM. [Dans les lang. flexionnelles] Chacune des formes, dont l'ensemble constitue la déclinaison\*, que prend un substantif, un adjectif ou un pronom, modifié par une désinence, selon la fonction qu'il occupe dans la phrase. *Les six cas du latin; accorder un mot en genre, en nombre et en cas. Le zend, avec ses mots longs et compliqués, son manque de prépositions et sa manière d'y suppléer au moyen de cas formés par flexion* (RENAN, *L'Avenir de la sc.*, 1890, p. 206). *Chaque cas a sa désinence* (SAUSSURE, *Cours de ling. gén.*, 1916, p. 123).

- [Dans les lang. class. anc., p. oppos. aux cas directs] *Cas oblique*. Cas autre que le nominatif ou l'accusatif.

- *En a. fr. Cas-sujet, cas-régime*. Forme que prend un substantif, un adjectif ou un pronom suivant qu'il est en fonction de sujet (ou en relation de sujet) ou de régime\*.

6°

Terme de grammaire. Désinence variable des mots qui se déclinent. La déclinaison latine a six cas.

*Nous n'avons point de cas en français ; nous nommons l'objet de notre pensée ; et les rapports sont marqués par des prépositions ou par la place du mot, DUCLOS, Rem. sur la gramm. II, 6.*

On trouve, par Jean-François Féraud<sup>2</sup>, une définition assez complète de la notion de cas utilisée dans les grammaires :

• CAS, Terme de *Grammaire*. Il exprime les différentes inflexions des noms. Les Grecs et les Latins les marquaient par différentes terminaisons: les Français les marquent par les deux prép. *de* et *à*, combinées avec l'article *le, la, les*, ou employées sans article. Les noms *propres* suivent la dernière manière; les noms *communs* ou *appellatifs* la première. On peut compter dans toutes les langues, comme en latin, six *câs* différents; le *nominatif* ou le sujet de la phrase; le *génitif* et le *datif*, qui sont, l'un le régime relatif des noms, l'autre le régime relatif des verbes; l'*acusatif*, qui est le régime absolu des verbes; le *vocatif*, qui sert à appeler; l'*ablatif*, qui est un régime relatif des verbes et adverbes. — César, *de* César, *à* César, César, *ô* César! *de* César. "César a été un grand Capitaine: l'ambition *de* César; les honneurs accordés *à* César; on a trop loué César; *ô* César, l'ambition vous a perdu! Rome ne voulut point *dépendre de* César. Voilà pour les noms *propres* — La vertu, *de* la vertu, *à* la vertu, la vertu, *ô* vertu! *de* la vertu. "La vertu seule peut nous rendre heureux; les charmes secrets *de* la vertu; rien ne doit être préféré *à* la vertu; aimez, louez la vertu; *ô* vertu! tu es aujourd'hui peu connue; n'attendez rien de solide que *de* la vraie vertu. Voilà pour les noms *communs* ou *appellatifs*. Le *nominatif* et l'*acusatif* sont semblables, ainsi que le *génitif* et l'*ablatif*. Le *nominatif* s'appelle quelquefois *câs direct*, et les autres sont appelés *câs obliques*.

<sup>2</sup> Dictionnaire critique de la langue française, Marseille, Mossy 1787-1788

*Rem.* Nos plus célèbres Gramairiens modernes, sont du sentiment que nous n'avons qu'un seul article, *le, la, les*; que les autres prétendus articles ne sont que des combinaisons de cet article unique, avec les prépositions, *à* et *de*; *au* étant l'abrégé de *à le*; *du*, de *de le*; *des* de *de les*; que conséquemment nous n'avons ni *câs*, ni *déclinaisons*; et qu'il est ridicule de transporter dans une Langue aussi différente de la latine que la nôtre, des règles et des principes, qui sont si opposés à son génie. C'est l'opinion de Mrs. *Desfontaines, Girard, Dumarsais, d'Olivet, Duclos, Froment, Danchet, Hardouin, Bateux, Wailly*, etc. C'est aussi le sentiment de l'*Acad. Franç.* à en juger par la dernière édition de son Dictionnaire.

Mais, d'autre part, le plus grand nombre des jeunes gens élevés dans les Collèges, et les Étrangers acoutumés aux élémens de la langue latine et de leur propre langue, sont aussi acoutumés à ces règles des *câs* et des *déclinaisons*. Ce serait les dérouter que de leur offrir une marche étrangère et un langage gramatical tout nouveau pour eux. Pour ceux des Français, qui ont été élevés à ne reconaitre qu'un seul article et deux prépositions qui se combinent avec cet article unique, il leur sera aisé de se mettre au fait des *câs* et des *déclinaisons*. Dans le fond, ce n'est qu'une simple dénomination, qui ne méritait pas d'exercer de si savantes Plumes.

Ajoutons que les noms des *câs* sont aplicables à toutes les ocasions où on les emploie, et que les prép. *à* et *de* ne le sont pas. Quand je parlerai de *génitif*, de *datif*, d'*ablatif*, j'y comprendrai les *pronoms* comme les *noms*, parce que, suivant l'ancienne méthode, les pronoms ont, comme les noms, leurs *câs obliques*. Mais quand je dirai qu'un nom, un verbe ou un adverbe, régit la prép. *de* ou *à*, comment les jeunes gens, les étrangers, les français même, qui, ne sachant que confusément leur langue, consultent un Dictionnaire, appliqueront-ils cet avis aux *pronoms*, où souvent il n'y a pas de vestige de ces prépositions? Comment sauront-ils qu'il faut dire alors, *dont, en, y, lui, leur, me, te, se, nous, vous*, etc.? •

Et dans un saut vers le présent et vers le contemporain linguistique - *il faut bien commencer par quelque chose et poser des jalons dans cette nébuleuse* - voici, en préambule – *et peut-être, finalement, en "repoussoir"!* - les "définitions" proposées par Arrivé, Gadet et Galmiche, définitions réparties dans deux entrées: *cas* et *cas profonds*.

- *cas*

*Le terme de cas est traditionnellement utilisé pour désigner les fonctions syntaxiques des constituants\* de la phrase lorsque celles-ci se manifestent par la présence d'affixes particuliers ou marques casuelles (suffixes liés aux noms, aux pronoms, et, par accord, aux adjectif, en latin, par exemple): on parle alors de formes fléchies. Les listes de cas des langues à flexion, très variables quant à leur extension (de deux en ancien français à une cinquantaine en avar et en tabarassan), sont réunies dans des paradigmes\* appelés déclinaisons\*.*

*Bien que des langues comme le français ou l'anglais ne connaissent plus ce type de fonctionnement, le terme de cas est encore utilisé dans un sens équivalent pour désigner les quelques traces formelles de flexion qui ont subsisté, par exemple, dans le domaine des pronoms (il/le/lui; qui/que dans l'emploi relatif: anglais he/him). On estime, en général, que l'absence de marque formelle sur les syntagmes nominaux est compensé, dans ces langues, par un ordre\* contraignant des constituants ainsi que par le recours à des prépositions\* et/ou des postpositions. •*

• cas (profonds)

*La grammaire des cas est un modèle de type génératif qui postule l'existence d'une liste finie, à priori universelle, de rôles sémantiques sous-jacents appelés cas (ou cas profonds). Ces divers cas reçoivent une définition de type notionnel: chaque verbe ou adjectif est ainsi caractérisé par un assortiment de cas (certains sont facultatifs) dont la réalisation en surface peut correspondre à de syntagmes nominaux aux fonctions syntaxiques relativement variées. Dans Paul a brisé la vitre avec une pierre, les trois SN sont respectivement porteurs des cas agent, objet, instrument, mais dans la pierre a brisé la vitre, c'est l'instrument qui est sujet, alors que dans la vitre s'est brisée, c'est l'objet. De même, les deux phrases les fruits abondent dans le verger et le verger abonde en fruits ne se distinguent que par le fait que les deux cas objet et locatif ont été mutuellement substitués. On trouvera des illustrations de ce type d'analyse à sujet, objet, (complément d').*

*Il devient en outre possible, dans cette perspective, d'affiner le classement sémantique des verbes: ainsi voir et regarder comportent, tous deux, un cas objet mais le sujet sera datif pour voir et agent pour regarder; quant à montrer, il cumule les cas agent, objet et datif.*

*Malgré ses prétentions à l'universalité, la liste des cas est susceptible de varier quelque peu d'un auteur à l'autre. ces variations sont liées à des problèmes de désignation métalinguistique ainsi qu'au degré d'abstraction et de généralisation recherché. On a pu repérer ainsi, à l'intérieur du cas datif, un rôle sémantique propre aux être animés lorsqu'ils sont le siège d'une manifestation psychologique (angl: experier): il devient le sujet des prédicats dits "psychologiques": Paul est mécontent, Marie savoure son succès. De même, les cas source et but ont été proposés pour rendre compte des changements d'état (la chenille s'est transformée en papillon) ou des processus qui prennent place entre des limites spatiales ou temporelles: il a marché de l'aube ... à la nuit. Il a couru de chez lui à la gare. Parmi les plus stables sur le plan linguistique, on retiendra les cas suivants: agent, datif, instrument, objet, factitif (résultatatif ou but), lieu (locatif) et temps. (L'ordre des cas dans cette liste correspond ... une hiérarchie fondée sur la priorité qu'il convient de leur accorder au niveau de leur promotion à la fonction de sujet syntaxique). •*

Mais que ne choisit-on : *Max gratifie Luc d'un livre, Max remercie Luc avec/d'un livre, Max récompense Luc d'un livre, etc. ?*

On trouve partout des définitions des *cas*

- ... Gram. *Désinence des substantifs, pronoms, adjectifs, suivant leur rôle dans le discours* •.<sup>3</sup>
- *En gram. Désinence variable des mots qui se déclinent.* •<sup>4</sup>

Une entrée à part pour *cas*, dans le Micro Robert, (Dictionnaire du français primordial)<sup>5</sup>:

- *n.m. chacune des formes d'un mot qui présente des flexions. V. DESINENCE; DECLINAISON. Le russe, l'allemand ont conservé des cas.* •

Aussi une entrée à part pour *cas*, dans le Dictionnaire de la langue française LEXIS<sup>6</sup>:

Même origine, mais dans 2.*cas*, le nôtre, influence

- *du grec ptôsis, chute, puis terminaison; v. 1400* •

et une subdivision (à mes yeux, absurde)

- Ling. 1. *Chacune des formes d'un substantif, d'un adjectif, d'un participe ou d'un pronom qui correspondent à des fonctions déterminées dans la phrase: On parle souvent de cas dans les langues qui connaissent des déclinaisons.*

2. *Cas directs, le nominatif (et parfois le vocatif) et l'accusatif* ° *Cas obliques, cas autres que le nominatif, le vocatif et l'accusatif* ° *Cas sujet, un des deux cas de la déclinaison de l'ancien français, représentant le sujet du verbe: li murs (sing.), l'autre étant le cas régime, représentant toutes les fonctions autres que le sujet: le mur (sing.)* •

*Cas directs, cas obliques, cas sujet, cas régime: adjectifs d'ordre postural et hiérarchique.*

Et, commençons par lui:

- *REGIME. En gram. Dépendance d'un nom ou d'un pronom par rapport à un autre mot de la même phrase. Régime direct, indirect, voy. ces mots. (vr. note 2)*

<sup>3</sup> Petit Dictionnaire français, 1936, Larousse, 82<sup>e</sup> édition.

<sup>4</sup> Petit Littré, 1959, Gallimard et Hachette.

<sup>5</sup> 1983, Les dictionnaires Robert - Canada S.C.C.

<sup>6</sup> 1992, Larousse.

*Régime... Ling. Nom ou pronom qui dépend grammaticalement d'un autre mot de la même phrase: Régime direct, régime indirect. Cas régime (= un des deux cas de l'ancien français). (vr. note 4)*

*DIRECT, -ECTE . En gram....<sup>7</sup>. Complément ou régime direct, celui qui complète la signification du verbe sans le secours d'aucune préposition. ... . Dans les langues classiques, cas directs, le nominatif et l'accusatif.(vr. note 2)*

*Direct, e ... Ling. Cas directs, le nominatif et l'accusatif par oppos. aux cas obliques (génitif, datif, ablatif, formes dérivées; se dit aussi du cas régime, en ancien français, cas du complément d'objet direct<sup>9</sup> Complément direct, complément introduit sans l'intermédiaire d'une proposition<sup>9</sup> .(vr note 4)*

*Indirect, ecte. En gram. Régime, complément indirect, celui qui ne reçoit l'action indiquée par le verbe qu'à l'aide d'une préposition. Dans les langues classiques, cas indirects, le génitif, le datif et l'ablatif.<sup>8</sup> (vr. note 2)*

*Oblique. En gram. Cas oblique, l'un quelconque des cas de la déclinaison latine ou grecque, excepté le nominatif ou le vocatif.<sup>9</sup> \_ (vr. note 2)*

*Oblique...<sup>9</sup> Cas obliques, cas qui n'expriment pas des rapports directs: le datif, l'ablatif, le génitif, en latin, sont des cas obliques.(vr note 4) •*

Malgré l'apparente netteté d'une définition de dictionnaire, il est clair que la superposition des différentes définitions est possible. Le *rapport direct*, on ne sait pas très bien ce que ça veut dire: est-il exprimé par/dans l'accusatif?

Le propos initial des Prolégomènes de Hjelmslev: l'ambition *déductive* de la linguistique à construire - autant qu'elle n'est qu'ambition - est facile à défendre. Pour Hjelmslev<sup>10</sup>, le cas (*catégorie intense*<sup>11</sup>) est définie par

---

<sup>7</sup> S'insèrent entre *Ordre direct, construction directe, ordre, construction des mots selon leur ordre analytique: sujet, verbe attribut.* et *Mode direct, l'indicatif.*

<sup>8</sup> suit: *Modes indirects ou obliques dans les verbes, les modes personnels autres que l'indicatif.*

<sup>9</sup> suit: *Modes obliques, le subjonctif et le conditionnel. Propositions subordonnées qui sont énoncées par ces modes.*

<sup>10</sup> *Théorie des morphèmes, 1938, in Essais linguistiques, 1971, Les Editions de Minuit, p. 166.*

<sup>11</sup> *Catégorie : somme (= classe qui contracte une fonction avec une ou plusieurs classes à l'intérieur du même rang) paradigmatisée. Une catégorie sera un paradigme qui contracte une corrélation avec un ou plusieurs paradigmes à l'intérieur du même rang. Hjelmslev, Prolégomènes, p. 113.*

• *le caractère homonexuel de la direction nexique qu'elle contracte, celle-ci ne pouvant jamais dépasser les frontières d'un seul nexus.* •

Il peut être • *dirigé d'un cas (fait de concordance) ou d'une préposition (c'est-à-dire d'un cas converti), ce qui assure son caractère de morphème fondamental.* •

Il est légitime de se demander, alors, la raison de l'élaboration métalinguistique de la déclinaison (et donc de l'unité *cas*). Il est évident qu'aucune notion abstraite (?) ne permet de réunir a priori des nominatifs, accusatifs et autres datifs (par exemple) dans un rapport plus étroit que celui qui pourrait être établi avec un suffixe (diminutif, privatif, inversif, etc... par exemple): Hjelmslev ne tombe pas dans le piège et donne une solution élégante et conforme à ses principes d'analyse:

• *Il faut bien comprendre que la relation qui est pertinente dans ce cas est une relation avec des variantes*<sup>12</sup>. *La grandeur dont la présence est une condition nécessaire à la superposition entre le nominatif et l'accusatif est la variété de neutre solidaire du nominatif-accusatif.* •<sup>13</sup>

Le cas est là, (clairement ?) défini comme ce que les habitudes grammairiennes et linguistiques nomment *caractéristiques flexionnelles*: il n'est pas besoin d'une connaissance experte du latin, du grec, de l'allemand, par exemple, pour illustrer la proposition hjelmsléviennne. Mais - *et ce fait concerne tout autant ce que nous affirmons sur le mot que sur le fondement même de la grammaire universelle* - en tant qu'elle est d'origine gréco-latine - c'est

• *... l'autonomie du mot dans les anciens dialectes indo-européens, mise en lumière par Gauthiot (autonomie qui par ailleurs n'est que fort relative), qui a été la condition sine qua non de cette séparation* •<sup>14</sup>

Cette séparation est celle de *deux grands faits relativement autonomes: le Mot et la Préposition*. Par mot (°onoma), il faut entendre essentiellement *le nom de la chose*<sup>15</sup> et ce nom de chose isolé, il est loisible d'en admirer (théoria) l'autonomie due à son caractère en même temps permanent et variable (dans les limites *raisonnables*): n'est-ce pas la l'essence même du comportement de l'homme, qui possède une individualité - caractère constant et ferme - et une

---

Plus haut (p.44), Hjelmslev définit en **classe**, *l'objet soumis à l'analyse, et composantes de cette classe les objets qui sont enregistrés par une seule analyse comme dépendant les uns des autres et de la classe de façon homogène, et l'analyse, dans sa définition formelle, sera donc description d'un objet à travers les dépendances homogènes d'autres objets sur lui et sur eux réciproquement.*

<sup>12</sup> *corrélats avec substitution mutuelle (corrélations: fonction : ou... ou)*

<sup>13</sup> Prolégomènes, p. 114.

<sup>14</sup> Hjelmslev, 1939, p. 135.

<sup>15</sup> Nous le verrons ailleurs, le verbe et le prédicat, nature et fonction, etc... enchevêtrent leurs définitions

capacité d'*entrer en contact* avec d'autres, en *signalant* ce contact par une modification, une variation de ce qu'il montre ou qu'il cache (*persona*) ?

- *Il est donc tout indiqué d'étudier d'une part le mot, en y comprenant, au fur et à mesure que la théorie progresse, ses diverses "cadences" ou "cas", dits aussi ses flexions (...), et d'autre part, indépendamment de cette étude, dans une discipline qui s'appelle "composition", le groupement des mots dans la proposition (...)* •

Mais la comparaison entre les langues - **telle que croit la faire le comparatisme** - montre bien la difficulté de faire correspondre des analyses indépendantes. La multiplication des *langues à/de métalangue* décentre les références: **la réponse supposée adéquate est de créer un ensemble de lexèmes supposés avoir une valeur sémantique: ici, les cas profonds.**

Le problème est double: d'une part les métalangues utilisent un *fonds de sauce*, celui que constitue la Grammaire Latine Étendue ; la GLE est, en même temps, du fait du récit prestigieux de ses origines, *idéal* à atteindre. D'autre part, les métalangues utilisées sont des variantes (*traduites lexicalement*), et sont contraintes - par la production langagière autochtone - à produire un texte qui permette - c'est le moins qu'on puisse exiger d'elles! - au moins, **de décrire les exemples fournis**. Et la solution est - dans la réalité *pratique* - introuvable. Le fonds de sauce se révèle absolument inadapté et la traduction "mot à mot" de la variante métalinguistique utilise *se dédouble*. Le grammairien va donc utiliser la Grammaire Latine Étendue comme commentaire de la métalangue qu'il utilise pour décrire (**supposant donc, et laissant supposer, qu'il y a une langue dans laquelle ces deux métalangues seraient superposables, et d'autres, dans lesquelles... ça ne marche pas!**) la métalangue de rang le plus bas. Ce qui est le constat évident de son échec, mais aussi de son insertion dans le long fleuve des textes dits *linguistiques*, et donc, derechef, ... de son succès universitaire !

Et, dans l'histoire des études sur les cas, ... le nombre des cas profonds va varier: en 1968, Fillmore distingue six rôles sémantiques (**Agentif, Instrumental, Datif, Factitif, Locatif, Objectif**), en 1971, neuf cas:<sup>16</sup>

---

<sup>16</sup> Fillmore, Charles J., *The Case for Case*. 1968, Bach & Harms, Universals in Linguistic Theory. New York: Holt, Rinehart, and Winston, 1-88.

Fillmore, Charles J. (.): *Some problems for Case Grammar*. 1971, In: R.J. O'Brien, 22th Annual Round Table. Linguistics: Developments of the sixties – viewpoints of the seventies, Vol. 24 de *Monograph Series on Language and Linguistics*, Georgetown University Press, 35-56.



**Agent**

**Expérienceur**

**Instrument**

**Objet**

**Source**

**But**

**Lieu**

**Temps**

**Path**

Et – pourquoi s'en priver – nous avons, livrée au grand public,<sup>17</sup> une liste impressionnante de cas... que je colle in extenso : *il y a une jouissance particulière à montrer l'opulence des terres que nous labourons !*

- [Abessif](#) : cas exprimant l'absence - utilisé par exemple en [estonien](#).
- [Ablatif](#) : cas exprimant le lieu (éventuellement le lieu ouvert) depuis lequel se produit un déplacement.
- [Absolutif](#) : cas indiquant le [sujet](#) des verbes intransitifs et le [complément d'objet direct](#) des verbes transitifs dans les langues à [ergativité](#), par exemple en [basque](#).
- [Accusatif](#) : cas exprimant le [complément d'objet direct](#) (COD) des verbes transitifs.
- [Adessif](#) : cas exprimant la position en un lieu ouvert (par opposition à l'inessif) ou à proximité immédiate de quelque chose - utilisé par exemple en [finnois](#) ou en [hongrois](#).
- [Agentif](#) : cas exprimant le [complément d'agent](#)
- [Allatif](#) : cas exprimant le lieu non clos vers lequel se produit un mouvement - utilisé par exemple en [finnois](#).
- [Aversif](#) : cas exprimant la peur ou l'évitement - utilisé dans certaines [langues aborigènes d'Australie](#).
- [Bénéfactif](#) : cas exprimant le bénéficiaire d'une action ou d'une situation - utilisé par exemple en [basque](#) ou en [quechua](#).
- [Causal](#) : cas exprimant la raison ou le motif de l'action exprimée par le verbe principal - utilisé par exemple en [quechua](#).
- [Circumessif](#) : cas exprimant la position autour de quelque chose [\[réf. nécessaire\]](#).

---

<sup>17</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Cas\\_grammatical](http://fr.wikipedia.org/wiki/Cas_grammatical) (octobre 2012)

- **Comitatif** : cas exprimant l'accompagnement - utilisé par exemple en [hongrois](#), en [estonien](#), en [finnois](#) (voir aussi [sociatif](#)).
- **Comparatif** : cas exprimant comparaison, l'assimilation ou l'identité (voir aussi [équatif](#)).
- **Datif** : cas du [complément d'objet indirect](#) ou [second](#), c'est-à-dire l'[actant](#) secondaire affecté par le processus - utilisé par exemple en [allemand](#), en [latin](#) ou dans la majorité des [langues slaves](#).
- **Délatif** : cas exprimant le mouvement depuis une surface - utilisé par exemple en [hongrois](#).
- **Directif** ou Directionnel : cas exprimant le mouvement (voir aussi [latif](#)).
- **Distributif** : cas exprimant une répartition en sous-ensembles - utilisé par exemple en [finnois](#).
- **Élatif** : cas exprimant le lieu de l'intérieur duquel provient un mouvement.
- **Équatif** : cas exprimant la comparaison, l'assimilation ou l'identité.
- **Ergatif** : cas utilisé pour indiquer le sujet d'un verbe transitif dans les langues à [ergativité](#), par exemple en basque.
- **Essif** : cas exprimant un état ou une qualité.
- **Génitif** : cas du complément de nom exprimant typiquement le [complément du nom](#) - utilisé par exemple en [allemand](#), en [latin](#) ou dans la majorité des [langues slaves](#). En estonien, le génitif est un des trois cas servant à indiquer le complément d'objet direct.
- **Illatif** : cas exprimant le lieu vers l'intérieur duquel se produit un déplacement.
- **Inessif** : cas indiquant le lieu dans lequel se déroule le processus - utilisé par exemple en [finnois](#), en [hongrois](#), en [estonien](#).
- **Instructif** : cas exprimant la manière dont s'accomplit le procès exprimé par le verbe - utilisé par exemple en [finnois](#).
- **Instrumental** : cas exprimant l'instrument, le moyen par lequel s'accomplit le processus - utilisé par exemple dans la majorité des [langues slaves](#).
- **Latif** : cas indiquant le mouvement (voir aussi [directif](#) ou directionnel).
- **Locatif** : cas exprimant la localisation dans l'espace (sans mouvement), le lieu où se déroule le processus - utilisé par exemple dans la majorité des [langues slaves](#).
- **Maléfactif** : cas indiquant le détriment d'un objet ou d'une personne dû à une action. Il est présent dans certaines langues africaines [\[réf. nécessaire\]](#).
- **Nominatif** : cas du [sujet](#) dans les langues à [accusatif](#). C'est typiquement la forme utilisée pour l'entrée de dictionnaire. Ce cas est présent dans une majorité des langues ayant une déclinaison du nom. En [estonien](#), le

nominatif est un des trois cas, en concurrence avec le partitif et le génitif servant à indiquer le complément d'objet direct.

- **Oblique** : cas servant à tout ce qui n'est pas sujet d'un verbe (voir aussi [régime](#)).
- **Obviatif** : cas servant à différencier plusieurs tierces personnes dans un récit. Procédé propre aux langues algonquiennes tel que l'[innu-aimun](#).
- **Partitif** : cas qui exprime la partie d'un tout. En [estonien](#), il s'agit également du cas le plus représenté dans le marquage du complément d'objet direct, suivi du génitif et du nominatif.
- **Possessif** : cas exprimant la possession. Non distingué du génitif dans de nombreuses langues.
- **Prépositionnel** : cas utilisé en association avec une [préposition](#). En [russe](#), c'est une autre appellation du locatif.
- **Prolatif** : cas exprimant le lieu ou le milieu à travers lequel se déroule un mouvement, ou encore le vecteur (support, médium) d'un déplacement ou d'un transfert d'information - utilisé par exemple en [finnois](#).
- **Régime** : cas servant à tout ce qui n'est pas sujet d'un verbe (voir aussi [oblique](#)).
- **Sociatif** : cas exprimant l'accompagnement - utilisé par exemple en [ossète](#) (voir aussi [comitatif](#)).
- **Sublatif** : cas exprimant le mouvement vers une surface - utilisé notamment en [hongrois](#).
- **Superessif** : cas exprimant la position fixe sur une surface - utilisé par exemple en [hongrois](#).
- **Temporel** : cas exprimant une date - utilisé par exemple en [hongrois](#).
- **Terminatif** : cas exprimant la limite spatiale ou temporelle, le point ultime d'un déplacement ou d'une période de temps
- **Transformatif** : cas exprimant la transformation
- **Translatif** : cas exprimant le résultat d'un processus de transformation.
- **Vocatif** : cas exprimant l'interpellation directe d'une personne (ou d'une chose) au moyen d'un appellatif (nom propre ou terme d'adresse) - utilisé par exemple en [grec](#), en [latin](#) et dans certaines [langues slaves](#).
- 

La valse des étiquettes accorde **plusieurs cas** à la même « désinence » et **plusieurs « désinences »** ...au même cas : un exemple, ici, sous forme de tableau, dans [Learn Marathi in 30 Days](#)<sup>18</sup>

---

<sup>18</sup> 10 édition, par Sanjay, Balaji Publications.

Case-Endings		विभक्ति-प्रत्यय	
Case	विभक्ति	Meaning	Case-Endings
			singular एकवचनी
			प्रत्यय plural अनेकवचनी
1. Nominative	प्रथमा	—	—
2. Accusative	द्वितीया	to सा, ला	ना
3. Instrumental	तृतीया	by, with ने (by) शी (with)	नी (by) शी (with)
4. Dative	चतुर्थी	for स, ला	ना
5. Ablative	पंचमी	from. than ऊन, हून, पासून	ऊन, हून, पासून
6. Possessive	षष्ठी	of चा, ची, चे	चे, च्या, ची
7. Locative	सप्तमी	in, त, ई	त, ई
8. Vocative	संबोधन	—	नो

En finnois,<sup>19</sup> il y aurait 12 cas productifs et 4 cas *moins productifs* : de toutes manières, **cas**, ici, s'entend comme ***mixte de cas morphologiques de type latin (inanalysables) et cas profonds*** Austerlitz donne une lecture acceptable de ce qui peut être affirmé de la déclinaison du finnois quant au *contenu des noms* d'emploi de ces cas.

Liste ordonnée donnée par Austerlitz :

•

nominatif: cas grammatical, statique,	"le vin" est
accusatif: cas grammatical, dynamique	"il boit "le vin"
génitif: cas grammatical, dynamique	"couleur "de vin"
essif: cas à moitié grammatical, statique	"en qualité de vin"
translatif: cas à moitié grammatical, dynamique	"mûrir "en vin"

<sup>19</sup> d'après R. Austerlitz, L'ouralien, in Le Langage, Encyclopédie de la Pléiade, 1968

partitif: cas à moitié grammatical, dynamique	"il boit "du vin"
adessif: cas local, statique	"à côté du vin"
allatif: cas local, dynamique	"donner "au vin"
ablatif: cas local, dynamique	"partir "du vin"
inessif: cas local, statique	"dans le vin" il y a
illatif: cas local, dynamique	"il met..."dans le vin"
élatif: cas local, dynamique	"est sorti "du vin"
comitatif: "avec" + possessif	"avec" + possessif
instructif: "à" (pied, etc)	"à" (pied, etc.)
abessif: "sans" (argent, etc)	"sans" (argent, etc.)
prolatif: "par" (poste, etc)	"par" (poste, etc.) •

Y a-t-il une possibilité, pour un non-spécialiste, d'utiliser cette *liste de cas* comme moyen de classification **d'objets d'attention** du linguiste? Comment envisager - du fait du caractère de l'enseignement des langues finnoise, estonienne ou carélienne - un développement possible des *références*. L'absence de familiarité avec cette langue, mais aussi, peut-être les méthodes et les présentations utilisées sont en cause!

Lyons<sup>20</sup> a répandu une définition de ces flexions:

• *En ce qui concerne les flexions casuelles, on établit souvent une distinction entre leurs fonctions grammaticales et leurs fonctions locales: ce qui revient parfois à distinguer des fonctions "abstraites" (grammaticales) et des fonctions concrètes. Parmi les fonctions grammaticales que l'on trouve dans la description de nombreuses langues, nous nous intéresserons particulièrement aux suivantes:*

- (1) *subjectif (nominatif)*
- (2) *objectif (accusatif)*
- (3) *objectif indirect (datif)*
- (4) *possessif adnominal (génitif)*
- (5) *instrumental*
- (6) *agentif*
- (7) *comitatif* •

<sup>20</sup> Lyons, John, Linguistique générale (introduction à la linguistique théorique), traduction de F. Dubois-Charlier et D. Robinson, 1970, Paris, Larousse.

Les fonctions grammaticales *intéressantes* ne recouvrent pas des dénominations casuelles: les fonctions non suivies d'un nom traditionnel sont réalisées *de manière différente dans les différentes langues indo-européennes*. Et Lyons de donner, ensuite, sept phrases d'illustration:

- (1) Pierre est mort
- (2) Jean a tué Pierre
- (3) Jean a donné le livre à Pierre
- (4) C'est le crayon de Pierre
- (5) Jean a tué Paul avec un couteau
- (6) Paul a été tué par Jean avec un couteau.
- (7) Jean est allé en ville avec Pierre.

Que tirer de cette présentation?

D'abord, l'*inadéquation* de la métalangue fournie: les cas - pour qui a étudié le latin, le grec... ou l'allemand ou le russe - ne découpent **rien** de semblable et les commentaires fournies démontrent ce fait: nous sommes en présence d'une description qui est en tout point semblable à la description *précopernicienne* des mouvements planétaires.

Enfin nous assistons à une valse d'étiquettes, *d'étiquettes d'étiquettes*... tout ceci se mélangeant et, tentative (in)fructueuse, s'interjustifiant!

Il est évident que cette présentation pourrait être élargie à d'autres manuels, puis comparée à celles fournies dans d'autres langues. Mais les sondages effectués - y compris auprès de locuteurs natifs compétents - ne font que confirmer l'opinion motivée présentée ici.

Et là, rien ne permet de séparer le traitement de ces **suffixes du traitement des propositions du français (sauf la localisation des signifiants)** : ou, plutôt de certaines de ces prépositions, ce qui nous amène à fracasser - encore - ces parties du discours dont l'existence est impossible à justifier: préposition (qui indique que, à l'opposé du latin-grec, ça se place devant, adverbe (partie du discours poubelle dont le modèle *très* ne s'utilise jamais comme ad-verbe, conjonction, fourre-tout de propositions figées ou presque figées!

Voici un mini et simplissime corpus de hongrois :

- 01-pohárból iszik : il boit dans un verre
- 02-tányérból eszik : il mange dans une assiette
- 03-az iskolába megy : il va à l'école
- 04-a kertbe megy : il va au jardin
- 05-ház : maison
- 06-házban : dans une maison
- 07-házak : maisons
- 08-házakban : dans des maisons
- 09-nagyon szereti a kávé : il adore le café
- 10-kávé : café
- 11-Párizsba megyot : je pars pour Paris
- 12-kér kávé ? : voulez-vous du café?
- 13-elment az üzletbe : il est allé au magasin
- 14-asztal : table
- 15-kérem készítsen nekem egy furdot : veuillez me préparer un bain
- 16-szúnyogok vannak : il y a des moustiques
- 17-fóur, hozzon egy kávé! : garçon, un café!
- 18-adjon kenyeret! : donnez-moi du pain!
- 19-kakas : coq
- 20-tyúk : poule
- 21-adjon almabort! : donnez-moi du cidre!
- 22-jobbra : à droite
- 23-balra : à gauche
- 24-középre : vers le milieu
- 25-ismer egy jó orvost? : connaissez-vous un bon médecin?
- 26-adjon nekem egy kanalat! : donnez-moi une cuillère!
- 27-szeretnék megtekinteni a várost : nous désirons visiter la ville
- 28-több múzeum van a városban? : y a-t-il plusieurs musées dans la ville?
- 29-szeretnék egy térképet a városról ! : je voudrais un plan de votre ville

Après avoir segmenté chaque item, en procédant comme déjà vu, nous parvenons à un début d'identification des contours des unités ; nous parvenons

à remarquer - *naïvement mais aussi correctement (?)* - que les "mots" du corpus de gauche "correspondent" à plusieurs "mots" du corpus de droite.

Essayons donc de "voir" ce qui se passe - comparativement - dans chaque langue: le hongrois ( ) et le français ( ).

La comparaison de deux item

az iskolába megy : il va à l'école

a kertbe megy : il va au jardin

nous montre vraisemblablement que

megy : il va (forme commune aux deux item) et,

az iskolába : à l'école

a kertbe : au jardin

et, si nous identifions *a* (+consonne) ou *az* (+voyelle) à {le}, {la}, ou {les} ... alors nous pouvons penser que *iskolába* et *kertbe* : école et jardin + {"à"} (c'est-à-dire "quelque chose" qui signale le lieu, la direction, etc...)

La comparaison avec les item 11-Parisba repültem et 13-elment az üzletbe

nous conforte dans cette hypothèse et nous amène à considérer que {-ba/-be} peuvent être des éléments postposés, des {morphèmes}, des terminaisons indiquant des fonctions grammaticales signalées en français par à, pour, etc: le {complément de lieu}.

Et, pour étayer l'hypothèse, il n'est pas inintéressant de pouvoir montrer que le *phénomène* de l'harmonie vocalique spécifique au hongrois...naturellement, est la cause de la différence qui sépare -ba (précédé de a) et -be (précédé de e).

Voici un point d'acquis! -b <sup>a</sup>/<sub>e</sub> serait le morphe du ({morphème}) {complément de lieu}..et nous poursuivons notre examen:

06-házban ( & 08 házakban) : dans une maison

28-..a városban : dans la ville? ou

22-jobbra : à droite

23-balra : à gauche

24-közepre : au milieu

Encore, du "lieu"... et pourtant d'autres suffixes là : -ban et ici : -r <sup>a</sup>/<sub>e</sub> : les cloisons que la grammaire d'une langue dessine sur sa propre "nature" ne sont pas celles qu'une autre langue dessine et *la métalangue (que nous nous*



*entendons ... pour dénommer linguistique - générale, comparée ou autre..) est la pour en faire le constat et la systématisation.*

Et nous pourrions ajouter

01 pohárból : dans un verre

02 tányérból : dans une assiette

avec une "autre" *traduction* de "dans"!

Dans *Suffixes casuels et postpositions en hongrois*,<sup>21</sup>

Denis Creissels fait une synthèse des « cas » en hongrois :

## 5.1. L'inventaire

Tous les descripteurs s'accordent pour voir dans l'inventaire des affixes casuels un inventaire fermé, mais la liste diffère d'une description à l'autre. Szende & Kassai 2001 donnent un inventaire de 22 formes casuelles du nom en plus de la forme de nominatif caractérisée par l'absence de marque casuelle apparente, mais la position adoptée ici est que seuls les 18 suffixes suivants méritent d'être reconnues comme suffixes casuels :

- accusatif *-(V)t* – ex. (16a) ;
- datif *-nAk* – ex. (16b) ;
- inessif *-bAn* – ex. (16c) ;
- illatif *-bA* – ex. (16d) ;
- élatif *-bÓl* – ex. (16e) ;
- superessif *-(O)n* – ex. (16f) ;
- superlatif<sup>24</sup> *-rA* – ex. (16g) ;
- délatif *-rÓl* – ex. (16h) ;
- adessif *-nÁl* – ex. (16i) ;
- allatif *-hOz* – ex. (16j) ;
- ablatif *-tÓl* – ex. (16k) ;
- terminatif *-ig* – ex. (16l) ;
- instrumental-sociatif *-vAl* – ex. (16m-n) ;
- causal *-ért* – ex. (16o) ;
- translatif *-vÁ* – ex. (16p) ;
- temporel *-kor* – ex. (16q) ;
- essif *-ként* – ex. (16r) ;
- essif *-ul/ül* – ex. (16s).

---

<sup>21</sup> ([http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-cas\\_postp.hongrois.pdf](http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-cas_postp.hongrois.pdf))

Selon Jespersen :

**• Il n'existe pas un seul cas issu de l'indo-européen dont la signification soit assez définie pour qu'on puisse lui assigner une fonction unique ou même un emploi qui le distingue clairement de tous les autres....**

**Le caractère irrationnel des anciennes distinctions de cas est peut-être encore mieux mis en évidence par les considérations qui vont suivre. On pourrait penser que le datif et le génitif représentent dans une certaine mesure des valeurs opposées, puisque, lorsqu'on remplace les anciens cas par des groupes introduits par des prépositions, on emploie pour le premier to, à et pour le second of (qui est une forme affaiblie de off), de. Et malgré cela le datif, ou ce qui en tient lieu, vient souvent dire la même chose que le génitif..."** • 22

---

22 Otto Jespersen, La philosophie de la grammaire, 1924, traduction de Anne-Marie Léonard, 1971, Les Editions de Minuit: ici, collection Tel, Gallimard, pages 248-250